

Adèle Chevalier (CNRS – Centre Alexandre Koyré)[♦]

PEUT-ON CONSIDÉRER LES COLLECTIONS SCIENTIFIQUES
COMME DES ARCHIVES POUR L'HISTOIRE DES SCIENCES ?
LE CAS D'UN ENSEMBLE PRÉHISTORIQUE DE SAMRONG
SEN (CAMBODGE) AU MUSÉE DE L'HOMME*

[Can scientific collections be considered as archives for the history of science? The case of a prehistoric collection from Samrong Sen (Cambodia) at the Musée de l'Homme]

Résumé. Cet article explore, à travers l'étude de cas des vestiges préhistoriques de Samrong Sen (Cambodge), l'apport des collections à l'histoire des sciences et met en lumière l'importance de l'étude de la matérialité des objets dans l'enquête historique. L'analyse des traces d'appropriation portées par ces objets révèle des pratiques à la fois scientifiques et muséologiques. Visibles sur les pièces ou leurs conditionnements, ces marques éclairent une histoire concrète des sciences, comblant les lacunes entre autres des archives. Les objets eux-mêmes documentent les processus scientifiques (nommer, enregistrer, classer) et muséologiques (inventorier, exposer, conserver), offrant ainsi une perspective inédite sur la construction du savoir scientifique.

[Abstract. This article examines, through the case study of the prehistoric remains of Samrong Sen (Cambodia), the contribution of collections to the history of science and highlights the importance of studying the materiality of objects in historical research. Analysis of the traces of appropriation borne by these objects reveals practices that are both scientific and museological. Visible on the pieces or their packaging, these marks shed light on the concrete history of science, filling gaps in the archives. The objects themselves document scientific processes (naming, recording, classifying) and museological

[♦] Adresse pour correspondance : Centre Alexandre Koyré, bâtiment EHESS, 2, cours des Humanités, 93322 Aubervilliers, France. E-mail : adele.chevalier1@mnhn.fr.

^{*} Je tiens à remercier Laurence Glemarec et Véronique Laborde, gestionnaires des collections de préhistoire et d'anthropologie physique au Musée de l'Homme pour leur aide, ainsi que les relecteurs/relectrices de cet article dont les retours ont été particulièrement utiles.

processes (inventorying, exhibiting, conserving), thus offering a unique perspective on the construction of scientific knowledge.]

Mots-clés : muséologie, histoire de la préhistoire, collections préhistoriques, sources pour l'histoire, Samrong Sen, Henri Mansuy.

[Keywords: museum studies, history of prehistory, prehistorical collections, historical sources, Henri Mansuy.]

1. Introduction

Les pratiques des professionnels des musées¹ autant que de certaines disciplines des sciences humaines, particulièrement l'histoire de l'art ou de l'archéologie, ont fait leur miel de l'usage et de l'analyse de collections comme source d'information. Il est cependant moins commun de voir des historiens et historiennes des sciences se pencher sur la matérialité d'un spécimen naturalisé, d'un échantillon de roche ou d'un biface pour nourrir leurs enquêtes. Si les collections sont bien l'objet d'intérêt depuis plusieurs années², elles sont appréhendées au prisme des archives et d'autres sources écrites, parfois observées à la marge de l'étude proprement historique, en arrière-plan de la recherche en archives, pour saisir le contexte général d'une institution et de ses ensembles. Dans sa réflexion théorique, Chris Wingfield a souligné l'importance de considérer les collections archéologiques comme des assemblages et des ré-assemblages³. Sans pour autant utiliser les collections comme des corpus documentaires, il retrace certains tournants de l'histoire de l'archéologie afin de montrer l'importance des remaniements de collections dans le processus classificatoire et la production de savoir. Du côté de l'archéologie préhistorique et à la croisée de l'histoire des sciences et de la muséologie, Marc-Antoine Kaeser considère les collections de musée, lorsqu'elles sont anciennes et décontextualisées, comme un atout heuristique, propre à rappeler aux scientifiques le caractère situé de leur activité⁴. En histoire des techniques, il est plus commun de se référer à des pièces de collections pour mieux saisir le contenu des sources primaires, leur apport intrinsèque différant sensiblement de celui de la critique de sources écrites⁵, mais *l'histoire à partir des choses*, selon la catégorie forgée

¹ Cf. C. Gaillard, S. Renault & R. Orliac, *Études de tiroirs*, C. Lorre & A. Boucher, *Déchiffrer les étiquettes et recoller les morceaux*, L. Besson, *Victor Planchat ...* & L. Besson, *Le grand casse-tête des étiquettes*.

² Par exemple S. Knell, *The culture of English geology*, P.-Y. Lacour, *La République naturaliste*, B. Daugeron, *Collections naturalistes ...*, S. Reubi, *Gentlemen, prolétaires et primitifs & Le spécimen & le collecteur*.

³ Cf. C. Wingfield, *Collection as (re)assemblage ...*.

⁴ Cf. M.-A. Kaeser, *La muséologie et l'objet de l'archéologie*.

⁵ Cf. G. Bernasconi, *L'objet comme document* & O. Sibum, *Les gestes de la mesure*.

par Giorgio Riello¹, reste encore peu commune lorsqu'il est question de collections scientifiques.

La préhistoire, en tant que science de collecte, ancre la production de son savoir sur des éléments matériels collectés sur le terrain puis transférés vers des zones de stockage (laboratoires, musées)². Au regard des savants, les collections sont alors rendues utiles par leur association à des données permettant de reconstituer le contexte de la collecte (provenance géographique, environnement de collecte, couches stratigraphiques, population productrice, etc.) et associées aux pièces par différents moyens : étiquettes, marquages, numéros d'inventaire, ce que l'historien Jose Beltràn nomme *paraobjets*³. Ceux-ci sont aussi produits dans le cadre de la gestion des collections, après leur arrivée au musée, et peuvent prendre la forme de diverses technologies de papier⁴ : fiches, notes, registres d'inventaire ou cartels d'exposition. L'ensemble que composent les collections et leurs paraobjets créent un vivier d'informations pour qui s'intéresse à l'histoire des sciences, des collections scientifiques et de leurs circulations, ainsi qu'aux pratiques de collecte. L'objectif de cet article est d'en présenter un cas d'étude à partir de pièces préhistoriques provenant des amas coquilliers du Cambodge, et plus particulièrement du site de Samrong Sen, et d'interroger la pertinence d'employer les collections, conjointement aux sources textuelles, comme une forme de source pour l'histoire des sciences. La revue des *Annales* a récemment fait une synthèse des traditions historiographiques en sciences humaines qui, depuis les années 1970, ont poussé les historiens et historiennes à repenser la matière première de leur travail⁵. Les *Annales* proposent alors d'affronter pleinement l'un des principes majeurs de l'histoire-problème : le processus qui transforme le matériau – ce qu'une société passée a produit – en document, c'est-à-dire *l'ensemble des matériaux produits dans le passé, quelle que soit leur nature, transmis puis constitués comme objets par l'opération historiographique*⁶. Ce processus même devient objet d'histoire et nous allons tenter de l'appliquer pour un corpus d'objets en restituant les conditions de production et de transmission d'une collection pour pou-

¹ Cf. G. Riello, *Things that shape history ...*. L'auteur distingue trois approches : l'histoire à partir des choses (*history from things*) où les objets sont des sources au même titre que des documents écrits ; l'histoire des choses (*history of things*) qui s'attache à l'analyse historique des relations entre objets, personnes et représentations ; l'histoire et les choses (*history and things*), moins une approche historienne que l'acceptation d'une indépendance entre l'histoire et les objets provenant du passé ainsi que leur utilité pour la diffusion d'idées peu accessibles via les sources écrites.

² Cf. R. Kohler, *Finders, keepers ...*.

³ Cf. J. Beltràn, *Writing history ...*.

⁴ Le terme est notamment employé par V. Denis & P.-Y. Lacour, *La logistique des savoirs*, pour désigner des dispositifs matériels visant notamment à organiser la récolte, l'archivage et le prélèvement d'informations. Elles sont communes à la fois aux sciences naturelles, aux mondes érudits et bibliothécaires et aux domaines administratifs et policiers.

⁵ Cf. [Anonyme], *Après le tournant documentaire*.

⁶ [Anonyme], *Après le tournant documentaire*, p. 428.

voir en faire une preuve. La collection devient alors à la fois *ce qui montre* [et] *ce qu'on montre*¹.

Le parcours de collections préhistoriques cambodgiennes se trouve être particulièrement représentatif des aléas subis par les collections scientifiques anciennes depuis leur collecte. Elles sont l'objet de mélanges, de pertes, d'oublis, d'erreurs ou encore d'ajouts, intrinsèques à la conservation. De fait, nous considérons que la collection n'est pas un donné fiable : comme tout objet d'étude historique, elle mérite d'être critiquée et confrontée à d'autres sources.

2. Samrong Sen, un site de référence pour la préhistoire de l'Asie du Sud-Est continentale

Le statut du site de Samrong Sen est particulier sous plusieurs aspects. Il a eu une influence sur l'état des collections qui en proviennent, sur leur documentation et leur vaste dispersion. Premier gisement préhistorique signalé par les Français en 1876 dans le royaume du Cambodge², alors sous protectorat de la France, il est resté l'un des rares connus parmi les territoires sud-est asiatiques conquis par ce pays et ce jusqu'au début du XX^e siècle³. Samrong Sen est alors situé sur la rive droite du Stung Chinit, un affluent du cours d'eau connectant le Mékong au lac central du Cambodge, le Tonle Sap. C'est un monticule partiellement immergé une partie de l'année en raison du régime hydrographique du bassin du Mékong, mais relativement facile d'accès par navigation fluviale. Le lieu est occupé par un petit village composé d'un groupement d'habitations et d'une pagode et vivant de la fabrication de chaux issue de l'extraction des coquilles agglomérées au sein du site. Pour toutes ces raisons, dès 1876, il est visité à de très nombreuses reprises en raison de sa localisation dans une région de l'Indochine tôt soumise à la domination coloniale et relativement accessible depuis Saïgon (Hô Chí Minh-Ville) et Phnom Penh. En outre, la collecte des artefacts y est assez aisée, ceux-ci étant régulièrement exhumés par les habitants et habitantes à la faveur de leur activité extractive. De là, la fouille n'étant pas possible tout l'année sur l'entièreté du monticule, ces derniers sont des intermédiaires essentiels à la réunion des artefacts provenant du site⁴. À ce titre, Samrong Sen est devenu une référence pour la préhistoire indochinoise, et particulièrement pour son âge du Bronze⁵.

¹ [Anonyme], *Après le tournant documentaire*, p. 427.

² Le signalement est fait en 1876 par l'un des frères Roque, Victor (1829-1896), Henri (1833-1911) ou Xavier (1835-1890), et rapporté par Armand Corre qui visite le site en 1879. Cf. A. Corre, *Rapport sur les objets de l'âge...*, p. 95. Au sujet des frères Roque voir É. Denis, *Bordeaux et la Cochinchine ...*, pp. 275-284.

³ De nombreuses autres collectes ont lieu dans ce qui devient l'Union indochinoise en 1887, mais elles ne concernent pas de sites localisés et circonscrits et se résument donc très souvent en ramassages de surface.

⁴ Au sujet du poids important des intermédiaires et des savoirs résidentiels pour les sciences de collecte, voir par ex. R. Kohler, *All creatures ...* ou encore J. Vetter, *Field life ...* & J. Vetter, *Cowboys, scientists and fossils*.

⁵ Au début du XXI^e siècle, Ly Vanna est revenu sur l'association de Samrong Sen à l'unique âge du bronze. Cf. L. Vanna, *The archaeology of Shell Matrix Sites ...*.

Dans le dernier quart du XIX^e siècle plusieurs publications paraissent au sujet du site ou de ses collections¹, parmi lesquelles les travaux de deux acteurs notables pour notre étude. Le premier est le docteur Armand Corre (1841-1908), médecin de marine missionné par le gouverneur de Cochinchine, Charles Le Myre de Vilers (1833-1918), pour explorer Samrong Sen en 1879-1880. Corre y fait deux visites, en novembre puis en janvier, y collecte auprès des habitants et habitantes et fait creuser et rafraichir quelques puits dont il décrit, pour chacun, les couches et leur aspect². Il rend à Le Myre de Vilers deux rapports à propos de ses excursions dans lesquelles il décrit les lieux ainsi que les pièces récoltées³. Il distribue celles-ci entre le musée situé au sein du palais du gouverneur à Saïgon⁴, la Société d'anthropologie de Paris⁵ puis, vers la fin de sa vie, le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye⁶. Le second personnage qui intéresse le présent article est Ludovic Jammes (†1899), un instituteur de Phnom Penh et membre de la Société des études indochinoises⁷. Il se rend à Samrong Sen et sur plusieurs autres amas coquilliers de la région en 1887-1888 et dans le courant des années 1890. Il présente une partie de ses collections au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Paris en 1889⁸ et relate ses découvertes à plusieurs reprises. Jammes omet cependant de décrire le nombre, la typologie ou les caractéristiques des pièces qu'il a et se contredit, notamment sur les dimensions du monticule de Samrong Sen – allant par la même occasion à l'encontre des dires de Corre⁹. C'est grâce à un crédit de 600 piastres de la Société des études indochinoises qu'il se rend à nouveau à Samrong Sen en 1897 et promet, à son retour, de

¹ Cf. J.-B. Noulet, *L'âge de la pierre polie au Cambodge ...*, J.-B. Noulet, *L'âge de la pierre polie et du bronze ...*, J. Moura, *Le Cambodge préhistorique*, J. Moura, *Le Royaume du Cambodge*, pp. 134-151, E. Fuchs, *Station préhistorique de Som-ron-sen ...*, A. Corre, *Rapport sur les objets ...*, A. Corre, *Rapport sur de nouvelles recherches ...*, L. Jammes, *Les anciennes civilisations de l'Indo-Chine. L'âge de la pierre polie ...*, L. Jammes, *Les anciennes civilisations de l'Indo-Chine*, L. Jammes & É. Cartailhac, *Séance du 3 avril 1890* & É. Cartailhac, *Les bronzes préhistoriques du Cambodge ...*.

² Cf. Archives départementales du Finistère, 12 J 7. Carnet de route d'Armand Corre, 29-30 novembre 1879 & 24 janvier 1880.

³ Cf. A. Corre, *Rapport sur les objets ...* & A. Corre, *Rapport sur de nouvelles recherches ...*.

⁴ Cf. Archives nationales d'Outre-Mer, GGI 10742. Armand Corre à Charles Le Myre de Vilers, lettre du 28 février 1880.

⁵ Cf. Archives MNHN, SAP 45 (1). Registre des donations, s. d.

⁶ Cf. Archives du Musée d'archéologie nationale, 2018005/13. Registre n° 6, pp. 130-131.

⁷ Fondée en 1883 sur les cendres du Comité agricole et industriel de la Cochinchine, la Société des études indochinoises réunit hebdomadairement administrateurs, colons et membres de l'élite lettrée vietnamienne autour de la connaissance des arts, des sciences, des sciences appliquées et de l'agriculture. Cf. L. Dartigues, *L'orientalisme français en pays d'Annam ...*, pp. 32-33 & P. N. Nguyen, *À l'origine de l'anthropologie au Vietnam*, pp. 97-99.

⁸ Cf. *Congrès international d'anthropologie ...*, p. 489. Émile Cartailhac retranscrit son intervention de façon détaillée in : É. Cartailhac, *Les bronzes préhistoriques du Cambodge ...*.

⁹ Cf. L. Jammes, *Les anciennes civilisations de l'Indo-Chine. L'âge de la pierre polie ...* et L. Jammes, *Les anciennes civilisations de l'Indo-Chine*, L. Jammes & É. Cartailhac, *Séance du 3 avril 1890* & É. Cartailhac, *Les bronzes préhistoriques du Cambodge ...*.

donner le fruit de ses collectes au nouveau musée de ladite Société¹. Jammes décède en 1899. À cette date, c'est essentiellement via ses collections, essayées auprès de plusieurs musées et collectionneurs particuliers rencontrés lors du Congrès de Paris, qu'est connue la préhistoire indochinoise.

Notons que si Ludovic Jammes, en tant qu'instituteur, fait plutôt figure d'exception pour la fin du XIX^e siècle², Armand Corre est représentatif des typologies d'acteurs pratiquant la préhistoire en Indochine : des personnels du service de santé de la marine (médecins, pharmaciens) participant parfois à des missions d'exploration. À leurs côtés sont aussi des administrateurs coloniaux, ce qui est relativement commun à la collecte de matériel scientifique en situation coloniale, ainsi que l'a montré Emmanuelle Sibeud pour les ethnographes africanistes³.

Durant la décennie 1890, l'administration coloniale entre dans une phase de réorganisation qui s'achève sous l'égide du gouvernement de Paul Doumer (1857-1932)⁴. Ce nouvel appareil administratif est largement financé par les puissantes régies de l'opium, des alcools et du sel. Dans ce cadre, Doumer encourage la fondation de plusieurs institutions scientifiques⁵, notamment le Service géologique de l'Indochine en 1897 dont la mission première se constitue au cours du premier quart du XX^e siècle autour de la cartographie géologique du sous-sol de la colonie. Parmi ses agents, certains tel Henri Mansuy (1857-1937) s'intéressent à la préhistoire de façon marginale. Paléontologue autodidacte recommandé par René Verneau (1852-1938), assistant à la chaire d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle de Paris⁶, Mansuy débarque en Asie du Sud-Est à l'été 1901. Il obtient une mission d'étude du site de Samrong Sen et d'un amas coquiller voisin, Longprao, en février de l'année suivante. Au début de l'année 1902, il détaille son projet auprès de Guillaume Capus (1857-1931), responsable de la direction de l'Agriculture, des Forêts et du Commerce de l'Indochine, tutelle du Service géologique⁷. Mansuy lui explicite ses besoins, rappelle que sa hiérarchie avait prévu des crédits pour le terrassement nécessaire à l'exploration du site et reprend les caractéristiques de celui-ci en se fondant sur l'étude d'Armand Corre. Cette lettre est l'occasion, pour le paléontologue, de se positionner par rapport à certains des précédents visiteurs de Samrong Sen ayant écrit sur le sujet. En effet, il *n'hésit[e] pas à*

¹ Cf. [Anonyme], *Séance du 26 février 1897*, p. 48c & [Anonyme], *Séance du 17 décembre 1897*, p. 97.

² Bien qu'aucun autre instituteur n'ait, à notre connaissance, collecté des artefacts préhistoriques indochinois à cette période, il reste qu'il correspond à un érudit local, intégré à une société savante, ce qui est assez ordinaire.

³ Cf. E. Sibeud, *Une science impériale pour l'Afrique ?*, pp. 26-29.

⁴ Cf. P. Brocheux & D. Hémerly, *Indochine, la colonisation ambiguë ...*, pp. 83-92.

⁵ Cf. A. Lorin, *Paul Doumer, gouverneur général ...*, pp. 100-101.

⁶ Cf. archives nationales du Viêt Nam (Centre 1), GGI 2739, lettre de Guillaume Capus à Paul Doumer, 22 mai 1901, archives nationales de France, LH/1720/12, notice rédigée par René Verneau sur les titres et travaux scientifiques de Henri Mansuy pour l'obtention de la Croix d'Officier de la Légion d'honneur, 30 mars 1935 & M. Colani, *Nécrologie. Henri Mansuy*, pp. 696-697.

⁷ Cf. archives nationales du Viêt Nam (Centre 1), GGI 2739. Lettre de Henri Mansuy à Guillaume Capus, janvier 1902.

affirmer que l'esprit de méthode avec lequel on devrait toujours se livrer à ces sortes d'investigations a plus ou moins fait défaut aux auteurs de ces notices¹. Finalement, Mansuy accuse directement les membres de la Société des études indochinoises :

*Ils semblent déterminer à extraire le plus rapidement qu'ils le pourront, le plus grand nombre d'objets possible de cette si riche localité afin d'en garnir leurs vitrines ! Je crois fermement qu'il est temps d'agir si l'on veut préserver de la destruction ces vestiges précieux de la plus ancienne civilisation connue dans notre colonie de l'Indochine.*²

Jammes étant le seul des membres de la Société des études indochinoises à avoir publié sur la Préhistoire du Cambodge, c'est très certainement lui qui est visé par les propos de Mansuy.

À l'opposé de cette démarche et pour mieux justifier la nécessité de sa mission, Mansuy indique qu'il commencera par rafraîchir les puits creusés pour la récolte de coquilles à chaux dans l'intention de repérer la stratigraphie. Le but principal de sa mission sera, ensuite, d'établir de manière rigoureusement exacte la chronologie des objets recueillis³. Pour obtenir des informations assez précises à ce point de vue, Mansuy ajoute qu'il faut découvrir les couches successivement, par faibles épaisseurs, puis repérer sur un plan à l'échelle l'emplacement occupé par chaque objet le tout visant, après examen typologique des artefacts présents dans chaque couche, à dater chaque horizon avec certitude⁴. Si cette méthode est effectivement mise en œuvre, elle n'empêche pas Mansuy de récupérer des pièces auprès des habitants et habitantes, ainsi qu'il l'indique au résident de Kampong Chhnang dans un rapport d'étape⁵, comme l'avaient fait ses prédécesseurs. Au-delà, c'est aussi un changement de paradigme qui s'opère, le temps n'est plus à l'exploration et à la reconnaissance de l'Indochine, qui impliquait une approche différente du site préhistorique, plus focalisée sur le détail de sa localisation, la description de son environnement et des populations qui y vivent.

3. Itinéraires de collections et pratiques de collecte : les apports des objets conservés au musée de l'Homme et à l'Institut de paléontologie humaine

L'apport des archives à la connaissance de la fouille et des ensembles

¹ Archives nationales du Viêt Nam (Centre 1), GGI 2739. Lettre de Henri Mansuy à Guillaume Capus, janvier 1902.

² Archives nationales du Viêt Nam (Centre 1), GGI 2739. Lettre de Henri Mansuy à Guillaume Capus, janvier 1902.

³ Archives nationales du Viêt Nam (Centre 1), GGI 2739. Lettre de Henri Mansuy à Guillaume Capus, janvier 1902.

⁴ Archives nationales du Viêt Nam (Centre 1), GGI 2739. Lettre de Henri Mansuy à Guillaume Capus, janvier 1902.

⁵ Cf. archives nationales du Viêt Nam (Centre 1), GGI 2929. Lettre de Henri Mansuy à Gaston Caillard, résident de Kampong Chhnang, s. d. [fin février 1902].

exhumés par Mansuy à Samrong Sen s'arrête aux rares échanges entre le paléontologue et l'administration coloniale. Les collections mises au jour font l'objet d'une publication de sa part en 1902 mais ne restent pas bien longtemps sur le sol de la colonie. Elles sont en effet apportées au laboratoire d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, par Mansuy lui-même en 1904, ainsi que Verneau le relate dans la revue *L'Anthropologie*¹. Ce n'est qu'en 1933 que l'ensemble reparaît, ni *via* une source imprimée, ni *via* des archives, mais par le biais de carnets *fiches-objets*², l'un des modes d'enregistrement des collections sous l'égide de la nouvelle direction du Musée d'ethnographie du Trocadéro³. Dans ce cadre, les sources écrites nous renseignent peu sur la pratique réelle de collecte – c'est un projet que Mansuy détaille lorsqu'il écrit à Capus, non la réalité des pratiques sur le terrain – ou sur la destination de l'ensemble à partir de 1904. Il convient alors de s'interroger sur la façon dont les collections elles-mêmes permettent de mieux saisir ces deux enjeux. Les multiples traces, paraobjets, technologies de papier associés ou inscrits à même un objet sont autant d'indices singuliers qui, s'ils amoindrissent momentanément l'échelle d'analyse, sont à même d'éclairer des aspects généraux de l'histoire des sciences, des institutions muséales ou des collections. Dans ce sens, Gianenrico Bernasconi a établi une méthode visant à faire usage de *l'objet comme document*⁴. Il considère qu'une archéologie des pratiques permet de déceler les restes d'actions passées grâce à l'objet via la description – c'est-à-dire la mise en mot de l'observation attentive d'un objet –, par l'investissement du corps – qui permet de jauger un objet dans son entièreté grâce aux sens –, et par la mise en série – qui donne la possibilité de reconnaître un motif général. Si Bernasconi envisage la démarche pour l'histoire des techniques, elle est tout autant applicable, dans notre cas, pour l'histoire des collections.

4. Éclatement et fusions d'ensembles provenant d'Indochine

Dans un premier temps, pour mieux saisir l'itinéraire de l'ensemble exhumé par Mansuy et son équipe en 1902 nous proposons d'analyser les pièces et les diverses traces qui y sont apposées. Actuellement, au Musée de l'Homme, la collection apportée par Mansuy en 1904 est majoritairement conservée dans le département de préhistoire sous le numéro 33.17. Les pièces sont pratiquement toutes marquées de ce numéro millésime désignant l'année d'enregistrement de l'objet au Musée d'ethnographie du Trocadéro (33) et le numéro d'ordre dans l'année (17). Chacune est ensuite singularisée par un second numéro d'ordre qui se réfère à une fiche-objet la désignant et la décrivant selon

¹ Cf. R. Verneau, *Collection préhistorique ...*.

² Catalogues des collections du MNHN, carnets fiches-objet, Collection Mansuy 33.17, tome 1 à 9.

³ À ce sujet voir A. Delpuech, L. Mesz & F. Servain-Rivale, *Un chantier des collections ...* & A. Martin, *Question(s) d'étiquette(s) ! (?) ...*.

⁴ G. Bernasconi, *L'objet comme document*, pp. 38-40. Le séminaire *L'objet comme document : Techniques d'enquête et production de savoirs (histoire, archéologie, conservation-restauration, histoire de l'art)* donné par Gianenrico Bernasconi & Géraldine Delley à l'Université de Neuchâtel initie étudiants et étudiantes à cette approche depuis plusieurs années et en démontre le potentiel heuristique.

des catégories standardisées. Une quarantaine de pièces parmi cette collection ne provient pas de Samrong Sen mais de Pho Binh Gia, grotte du nord du Viêt Nam explorée par Mansuy en 1906. Le département de préhistoire conserve donc les artefacts issus de la fouille de Mansuy, mais sa publication détaille d'autres catégories dans le matériel mis au jour : des restes humains parmi lesquels un crâne, une voûte et des débris de calottes crâniennes, de nombreuses mandibules et soixante-sept os longs, mais aussi de la faune variée, notamment des reptiles, oiseaux, et de nombreux mammifères¹.

Le département d'anthropologie physique conserve une part conséquente des restes humains². Crâne excepté, ils ont été marqués récemment à l'encre noire du numéro 20 849³. Or, ce numéro renvoie, dans les registres d'inventaire du laboratoire d'anthropologie du Muséum, à une entrée de 1944, en provenance du laboratoire d'anatomie comparée, désignée comme des *Débris osseux (portant le numéro 1940.619), provenant de Som-ron-sen (Cambodge), donnés au laboratoire d'anatomie comparée par le Dr Correa*⁴. Effectivement, quelques années auparavant, de nombreuses pièces ostéologiques passèrent de la colline de Chaillot au Jardin des Plantes. L'ensemble 20 849 est dispersé entre l'anatomie comparée (entrée 1940-619)⁵ et la paléontologie (1941-136 et 1941-260)⁶. Les deux pièces encore conservées dans ce département portent ces numéros et sont accompagnées de notes indiquant le nom du donateur initial, celui du docteur Corre (mal orthographié quelques années plus tard dans le catalogue d'anthropologie) et celui d'Henry Reichlen (1914-2000), chargé du département des Amériques au Musée de l'Homme, qui a déposé les pièces en paléontologie⁷.

Ces quelques pièces inscrites en anthropologie au numéro 20 849, celles encore conservées en paléontologie ainsi qu'une molaire d'éléphant conservée à l'Institut de paléontologie humaine (IPH) à Paris comportent un troisième type de numéro allant de 1672 à 1678, ce nombre étant souvent accompagné de

¹ Cf. H. Mansuy, *Les stations préhistoriques ...*, pp. 24-28.

² Il est à noter, à titre d'exemple, que la voûte crânienne n'est pas présente dans le lot.

³ Probablement au cours des années 2000 selon l'analyse de Véronique Laborde, gestionnaire des collections.

⁴ Archives MNHN, MH ANTH 16. Inventaire des collections anthropologiques 5000 à 21.162, entrée 1944-7. La notification de sortie est plus tardive du côté du laboratoire d'anatomie comparée qui inscrit la sortie des pièces en 1947. Cf. Catalogues des collections du MNHN, Anatomie comparée, Catalogue des objets cédés en dons, échangés ou réformés (1909-1976), p. 58 [en ligne : <https://science.mnhn.fr/catalogue/ac-don-1909-1976/>, consulté le 12/12/2023].

⁵ Cf. Catalogues des collections du MNHN, Anatomie comparée, Journal du laboratoire d'anatomie comparée (1936-1940), entrée 1940-619 [en ligne : <https://science.mnhn.fr/catalogue/ac-jac-1936-1940/>, consulté le 12/12/2023].

⁶ Cf. Collections du MNHN, Paléontologie. Fragment de bois de cervidé (1941-260) et dent de suidé (1941-136).

⁷ De plus, il est fort probablement que cette dispersion de l'ensemble Corre depuis le Musée de l'Homme, au début des années 1940, ait également été faite vers l'Institut de paléontologie humaine. En effet, parmi les pièces de faune de mammifères provenant de Samrong Sen et conservées dans cette institution se trouve un fragment de molaire d'éléphant (numéro F2865) marqué du numéro de la Société d'anthropologie de Paris 1672.

l'initiale *S*. Il se rattache à l'inventaire de la Société d'anthropologie de Paris, à laquelle Armand Corre avait transmis une partie de sa collecte en 1880. En 1932, ce lot est inclus dans un ensemble plus important déposé par la Société au Musée d'ethnographie du Trocadéro sous le numéro 32.88¹. La collection Corre y comporte 42 numéros (de 1641 à 1683). En somme, le vaste ensemble 20 849 se décompose en deux lots aux trajectoires différentes, fusionnés dans les années 2000 (cf. Figure 1²). Le premier correspond à quatorze pièces de la collection Corre, marquées des numéros de la Société d'anthropologie de Paris, et le second à la grande majorité des restes humains exhumés par Mansuy en 1902. Ces derniers n'ont jamais été officiellement inscrits à l'inventaire et ont été indûment marqués du numéro 20 849.

Ces deux lots se différencient également au moyen d'étiquettes caractéristiques de la fouille de Mansuy. De petite taille et rectangulaires lorsqu'elles sont apposées sur les pièces de format restreint, ces étiquettes comportent un code alpha-numérique manuscrit à l'encre noire (cf. Figure 2). Ces petits papiers sont spécifiques à Mansuy, comme en témoigne leur présence sur les artefacts photographiés représentés dans sa publication³. Mais ils en ont été dissociés *a posteriori*, à quelques exceptions près (fragments de céramique notamment). Ils sont en revanche toujours présents sur de nombreux os humains, et, au sein de la collection 33.17, sur les vertèbres de poissons et épines pectorales et dorsales de siluriformes. Le reste de la faune mise au jour en 1902, ne se trouve pas au Musée de l'Homme. Cependant, grâce à ces étiquettes, nous avons pu réattribuer certains os et fragments d'os de mammifères conservés dans la salle de paléontologie de l'Institut de paléontologie humaine à la fouille de 1902⁴. Aucune des archives consultées à l'IPH ou à la Bibliothèque centrale du Muséum, ni la documentation des collections présente dans les départements d'anthropologie physique et de préhistoire du Musée de l'Homme, n'ont permis de contextualiser le déplacement de ces restes de faune vers l'IPH. Nous pouvons tout de même émettre une hypothèse : ils ne sont pas marqués du numéro 33.17 et n'ont donc pas été enregistrés au début des années 1930 au Musée d'ethnographie du Trocadéro. Il est donc possible que cet ensemble ait été transféré avant 1933 du laboratoire d'anthropologie du Muséum à l'IPH. Le fait que René Verneau, alors professeur d'anthropologie, proche de Mansuy et très intéressé par ses découvertes en Indochine, y soit responsable des collections d'anthropologie – il est par ailleurs membre du conseil d'administration et du comité de perfectionnement de cette institution dédiée aux recherches préhistoriques – soutient cette hypothèse.

¹ Cf. Archives du MNHN, 2 AM 1 N13. Registre *Société d'anthropologie II*.

² Les Figures 1-3 se trouvent à la fin de l'article.

³ Cf. H. Mansuy, *Les stations préhistoriques ...*, pl. II fig. 4 & 9.

⁴ À ce jour, les oiseaux et reptiles n'ont pas été localisés. De plus, il faut exclure de ce lot au moins une pièce (molaire d'éléphant), la F2865 qui appartient à la collection Armand Corre/Société d'anthropologie de Paris.

5. L'enregistrement des données de provenance à même les pièces

Les étiquettes apposées par Mansuy sur les pièces permettent d'identifier les ensembles provenant de sa fouille de 1902 et de réassocier virtuellement ces corpus dispersés entre différents départements au Musée de l'Homme et à l'IPH. Sur un autre aspect, à propos de l'histoire de la collecte, ces étiquettes informent également la méthode d'enregistrement des données de provenance des pièces utilisée par le paléontologue. Le code qui y est inscrit est généralement composé comme suit : un chiffre, 1 ou 2, suivi d'un tiret, puis d'un chiffre décimal compris entre 1 et 5.50. Lorsque la taille de l'étiquette le permet, une initiale (*S* ou *L*) introduit l'ensemble. Celle-ci désigne le site, Samrong Sen ou Longprao. Le code numérique rapporte la pièce à la zone où elle est découverte, ce que le plan associé à la publication de 1902 permet de saisir (cf. Figure 3). Le premier chiffre correspond ainsi à l'une des deux sections fouillées, à l'est et au nord de la plateforme sur laquelle se situe la pagode du village. Le chiffre décimal, quant à lui, renseigne le niveau stratigraphique de découverte de l'objet. De cette façon, chaque élément mis au jour est directement associé à ses données de provenance sans que les informations ne soient dissociées sur un autre support, un inventaire par exemple.

Les collections permettent ici d'avoir un aperçu des gestes routiniers de l'enregistrement des données associées au matériel préhistorique exhumé, gestes au sujet desquels les archives et sources imprimées sont muettes. Il est désormais possible de faire concorder le projet de Mansuy, détaillé à Guillaume Capus avant que l'agent du Service géologique ne se rende sur le site, avec le résultat de sa démarche. Nous l'avons vu, Mansuy se positionnait à l'opposé d'une forme de collecte qu'il ne considérait pas assez précise et détaillée, proposant de situer chaque objet mis au jour sur un plan afin de renseigner sa position précise au sein du site. Grâce à l'analyse matérielle de sa collection et des technologies de papier utilisées pour la mettre en ordre, nous constatons qu'il a effectivement mis en œuvre un système permettant de conserver précisément ces données de provenance à même l'objet matériel au cœur de sa recherche.

6. Collections, sources textuelles et technologies de papier : pour des usages complémentaires en histoire des sciences

Archivistes et muséologues ont déjà délimité et circonscrit les caractéristiques respectives d'une part, des fonds d'archives, et d'autre part, des collections. *A priori*, ce sont aujourd'hui des ensembles soumis à des logiques de classement distinctes. Les archives sont produites dans le cadre d'une activité, ce qui implique qu'un fonds possède un caractère organique et une logique interne qu'il s'agit de respecter lorsqu'on s'attèle à leur classement (le sens des documents d'archives dépend pour beaucoup de leur situation au sein d'un ensemble)¹. Les archivistes se doivent de respecter l'intégrité du fonds, cela pour restituer au mieux les modalités de production des pièces qui le composent. Dans son essai de définition, Susan Pearce, à l'inverse, suggère que la collec-

¹ Cf. B. Galland, *Les archives*, pp. 46-54.

tion, notamment lorsqu'elle est scientifique (ou *systématique* selon ses termes), suit des principes d'organisation externe. Ces principes dérivent de catégories générales préétablies, déduites d'une masse de matériaux similaires par l'observation ou l'analyse¹. Une collection peut ainsi être constituée en reprenant la classification linnéenne ou la chronotypologie de Gabriel de Mortillet (1821-1898), par exemple.

Cependant lorsqu'on s'intéresse à leur histoire, les archives tout comme les collections d'objets ont subi des remaniements liés à des choix et des contingences. Dans ce cadre, les travaux de Maria Pia Donato ont particulièrement bien illustré les aléas subis par les fonds d'archives², aléas que les historiens et historiennes des collections avait déjà éclairés pour les ensembles d'objets d'histoire naturelle ou d'art. Si le fonds d'archives est un lieu plus familier de la mise en lumière d'une logique propre de constitution – notamment parce que le travail archivistique vise cet objectif –, la collection peut tout à fait être soumise à l'opération historiographique qui permet de changer un matériau (ici les objets exhumés par un géologue au début du XX^e siècle au Cambodge) en document. Ce travail, que nous avons tenté de décortiquer avec le cas des ensembles préhistoriques de Samrong Sen, peut s'avérer moins aisé en raison de la différence entre les principes de classement des collections d'objets de musée et des fonds d'archives, les premières étant souvent explosées en divers lieux de conservation à la faveur de ré-assemblages, d'échanges, de dons, de ventes, de pertes, etc. ayant eu lieu par le passé³. Cependant, l'ambition reste la même : *faire débiter l'exigence d'une histoire-problème au moment même où se noue le rapport du chercheur avec son objet, plutôt que d'y voir une sorte de hors-champ du savoir, un préalable après lequel commencerait l'analyse*⁴.

Ainsi, nous l'avons constaté en déroulant l'analyse matérielle du fonds Henri Mansuy, les éléments constitutifs d'une collection sont aussi régis par une activité, savante ou muséologique, et celle-ci ne trouve son sens qu'en connectant les objets avec leur documentation et de leurs technologies de papier. Comme l'explicitent Bertrand Daugeron et Armelle Le Goff, *puisque une collection est un ensemble formé de diverses composantes (pièces elles-mêmes, documentation, collectionneurs, stratégies de collecte, etc.), étroitement reliées, il faut saisir sa logique de rangement et de classement depuis l'origine de sa constitution, du terrain au dépôt. Cela est indispensable à sa compréhension et donc à son usage*.⁵ De cette façon, les étiquettes détaillant le contexte de découverte des pièces de Samrong Sen ne peuvent être comprises qu'en les connectant aux objets, à de rares pièces d'archives coloniales et aux sources imprimées. De la même façon, les divers numéros d'inventaire renvoyant à une

¹ Cf. S. Pearce, *Collecting reconsidered*, pp. 201-202.

² Cf. par exemple M.-P. Donato, *Les archives du monde ...* & et M.-P. Donato, *Confisquer et classer ...*.

³ Cf. B. Jardine, E. Kowal & J. Bangham, *How collection ends ...* & C. Wingfield, *Collection as (re)assemblage ...*.

⁴ [Anonyme], *Après le tournant documentaire*, p. 444.

⁵ *Penser, classer, administrer*, p. 10.

histoire mouvementée d'appartenances institutionnelles prennent sens dans l'ensemble constitué d'archives institutionnelles, d'inventaires et de la documentation des collections ou *dossiers techniques* tels qu'ils sont désignés au Musée de l'Homme¹. En somme, les objets de la collection, ses technologies de papiers ou *paraobjets*, ses divers marquages, la documentation muséale, les archives et les sources imprimées forment un système pour partie pensé par le savant, pour partie construit par la pratique des gestionnaires de collections.

Bibliographie

- [Anonyme], *Séance du 26 février 1897* in : *Bulletin de la Société des études indochinoises* 35, 1897, pp. 48a-48c.
- [Anonyme], *Séance du 17 décembre 1897* in : *Bulletin de la Société des études indochinoises* 35, 1897, pp. 93-99.
- [Anonyme], *Après le tournant documentaire. Ce qui montre, ce qu'on montre* in : *Les Annales. Histoire, Sciences Sociales* 75, 3-4/2020, pp. 425-446.
- Beltràn J., *Writing History through the Margins of Natural History Collections* [à paraître].
- Bernasconi G., *L'objet comme document. Culture matérielle et cultures techniques* in : *Artefact* 4, 2016, pp. 31-47.
- Besson L., *Le grand casse-tête des étiquettes* in : *La lettre de l'OCIM* 153, 2014, pp. 41-42.
- Besson L., *Victor Planchat, cheminot naturaliste au Sénégal à la fin du XIX^e siècle. Apport de ses collections à l'histoire coloniale, l'ornithologie et la linguistique* in : *Le spécimen & le collecteur. Savoirs naturalistes, pouvoirs et altérités (XVIII^e-XX^e siècles)*, (éd.) D. Juhé-Beaulaton & V. Leblan, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2018, pp. 37-63.
- Brocheux P. & Hémerly D., *Indochine, la colonisation ambiguë (1858-1954)*, La Découverte, Paris 1995.
- Cartailhac É., *Les bronzes préhistoriques du Cambodge et les recherches de M. Ludovic Jammes* in : *L'Anthropologie* 1, 1890, pp. 641-650.
- Colani M., *Nécrologie. Henri Mansuy* in : *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 37, 1938, pp. 695-704.
- Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte-rendu de la dixième session à Paris, 1889*, Ernest Leroux, Paris 1891.
- Corre A., *Rapport sur les objets de l'âge de la pierre polie et du bronze recueillis à Som-ron-sen (Cambodge)* in : *Excursions et reconnaissances* 1, 1879, pp. 95-124.

¹ Le statut de ces derniers s'apparente aux *dossiers d'œuvre*. Objet hétéroclite fait de pièces d'archives publiques, privées et de documentation, il rassemble au même endroit les informations relatives à une œuvre et à sa gestion ou, dans notre cas, à une collection et est ouvert à son arrivée au musée. Il est librement communicable. Le sujet des dossiers d'œuvre a été examiné par le groupe de travail Archives en musée ainsi que par Corine Jouys-Barbelin, Marie Desprès-Lonnet et Maryse Rizza. Cf. C. Jouys-Barbelin, *Dossier d'œuvre et dossier de régie*, M. Desprès-Lonnet & M. Rizza, *Quand l'archive incarne l'institution ...* & I. Gaëtan, *Fiche pratique Dossier d'œuvre*.

- Corre A., *Rapport sur de nouvelles recherches relatives à l'âge de la pierre polie et du bronze en Indochine* in : *Excursions et reconnaissances* 3, 1880, pp. 361-384.
- Dartigues L., *L'Orientalisme français en pays d'Annam, 1862-1939. Essai sur l'idée française du Viêt Nam*, Les Indes savantes, Paris 2005.
- Daugeron B., *Collections naturalistes entre sciences et empires (1763-1804)*, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2009.
- Delpuech A., Mesz L. & Servain-Rivale F., *Un chantier des collections, un musée en chantier* in : *Les années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28-37*, (éd.) A. Delpuech, C. Laurière & C. Peltier-Caroff, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2017, pp. 234-275.
- Denis É., *Bordeaux et la Cochinchine sous la Restauration et le Second Empire*, Delmas, Bordeaux 1965.
- Denis V. & Lacour P.-Y., *La logistique des savoirs. Surabondance des informations et technologies de papier au XVIII^e siècle* in : *Genèse* 102, 2016, pp. 107-122.
- Desprès-Lonnet M. & Rizza M., *Quand l'archive incarne l'institution : le rôle des dossiers d'œuvre dans la fabrication documentaire de la muséalité d'un musée de Beaux-Arts* in : *Signata* 12 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/signata.3151>, consulté le 07/07/2024].
- Donato M. P., *Les archives du monde : quand Napoléon confisqua l'histoire*, PUF, Paris 2020.
- Donato M. P., *Confisquer et classer les archives étrangères pour la France : les archives de l'Empire sous Napoléon* in : *Collecter et inventorier pour la nation : la formation révolutionnaire des collections*, (éd.) P. Bret & J.-L. Chappey, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris 2022 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/books.cths.16427>, consulté le 18/10/2025].
- Fuchs E., *Station préhistorique de Som-ron-sen au Cambodge et détermination de l'âge de cette station* in : *Association française pour l'avancement des sciences. Compte rendu de la 11^e session. La Rochelle, 1882*, Imprimerie Chaix, Paris 1883, pp. 353-360.
- Gaëtan I., *Fiche pratique Dossiers d'œuvre*, Fiche pratique du réseau Archives en musées – Ministère de la culture [s. l. n. d.].
- Gaillard C., Renault S. & Orliac R., *Études de tiroirs. Valoriser, gérer l'information, conserver les collections de préhistoire au Muséum national d'Histoire naturelle et à l'Institut de paléontologie humaine* in : *Penser, classer, administrer. Pour une histoire croisée des collections scientifiques*, (éd.) B. Daugeron & A. Le Goff, Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle & CTHS, Paris 2014, pp. 191-207.
- Galland B., *Les archives*, PUF, Paris 2020.
- Jammes L., *Les anciennes civilisations de l'Indo-Chine. L'âge de la pierre polie au Cambodge d'après de récentes découvertes* in : *Bulletin de géographie historique du Comité des travaux historiques et scientifiques* 4, 1891, pp. 35-50.

- Jammes L., *Les anciennes civilisations de l'Indo-Chine* in : *Revue indochinoise* 8, 1894, pp. 91-98.
- Jammes L. & Cartailhac É., *Séance du 3 avril 1890. Les anciennes civilisations de l'Indo-Chine. Âge de la pierre polie et du bronze au Cambodge* in : *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse*, 1890, pp. XVII-XX.
- Jardine B., Kowal E. & Bangham J., *How collection ends: objects, meanings and loss in laboratories and museums* in : *BJHS Themes* 4, 2019, pp. 1-27.
- Jouys-Barbelin C., *Dossier d'œuvre et dossier de régie. Constitution et communicabilité* in : *Documenter les collections des musées. Investigation, inventaire, numérisation et diffusion*, (éd.) C. Merleau-Ponty, La Documentation française, Paris 2014, pp. 57-74.
- Kaeser M.-A., *La muséologie et l'objet de l'archéologie. Le rôle des collections face au paradoxe des rebuts du contexte* in : *Les nouvelles de l'archéologie* 139, 2015, pp. 37-44.
- Knell S., *The culture of English geology. 1815-1851. A science revealed through its collecting*, Aldershot – Burlington – Singapour – Sydney, Ashgate 2000.
- Kohler R., *All creatures: naturalists, collectors and biodiversity, 1850-1950*, Princeton University Press, Princeton 2006.
- Kohler R., *Finders, keepers: collecting sciences and collecting practice* in : *History of Science* 14, 2007, pp. 428-454.
- Lacour P.-Y., *La République naturaliste. Collections d'histoire naturelle et Révolution française (1789-1804)*, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2014.
- Le spécimen & le collecteur. Savoirs naturalistes, pouvoirs et altérités (XVIII^e-XX^e siècles)*, (éd.) D. Juhé-Beaulaton & V. Leblan, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2018.
- Lorin A., *Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine (1897-1902)*, L'Harmattan, Paris 2004.
- Lorre C. & Boucher A., *Déchiffrer les étiquettes et recoller les morceaux. Comment étudier et valoriser la collection d'archéologie comparée du musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye)* in : *Penser, classer, administrer. Pour une histoire croisée des collections scientifiques*, (éd.) B. Daugeron & A. Le Goff, Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle & CTHS, Paris 2014, pp. 135-151.
- Mansuy H., *Les stations préhistoriques de Somron-Seng et de Longprao (Cambodge)*, F.-H. Schneider, Hanoï 1902.
- Martin A., *Question(s) d'étiquette(s) ! (?) Inventaires et traces d'inventaires dans les collections du musée d'ethnographie du Trocadéro* in : *Les années folles de l'ethnographie. Trocadéro* 28-37, (éd.) A. Delpuech, C. Laurière & C. Peltier-Caroff, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2017, pp. 285-235.
- Moura J., *Le Cambodge préhistorique* in : *Revue d'ethnographie* 1, 1882, pp. 505-525.
- Moura J., *Le Royaume du Cambodge*, t. 1, Ernest Leroux, Paris 1883.

- Nguyen P. N., *À l'origine de l'anthropologie au Vietnam. Recherche sur les auteurs de la première moitié du XX^e siècle*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence 2012.
- Noulet J.-B., *L'âge de la pierre polie au Cambodge d'après les découvertes de M. Moura*, Imprimerie Louis & Jean-Matthieu Douladoure, Toulouse 1877.
- Noulet J.-B., *L'âge de la pierre polie et du bronze au Cambodge d'après les découvertes de M. J. Moura*, Édouard Privat imprimeur-libraire, Toulouse 1879.
- Pearce S., *Collecting reconsidered* in : *Interpreting objects and collections*, (éd.) S. Pearce, Routledge, London – New York 1994, pp. 193-204.
- Penser, classer, administrer. Pour une histoire croisée des collections scientifiques*, (éd.), B. Daugeron & A. Le Goff, Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle & CTHS, Paris 2014.
- Reubi S., *Gentlemen, prolétaires et primitifs. Institutionnalisation, pratiques de collection et choix muséographiques dans l'ethnographie suisse, 1880-1950*, Peter Lang, Berne – Berlin – Bruxelles 2011.
- Riello G., *Things that shape history: material culture and historical narratives* in : *History and material culture. A student's guide to approaching alternative sources*, (éd.) K. Harvey, Routledge, London – New York 2009, pp. 24-46.
- Sibeud E., *Une science impériale pour l'Afrique ? La construction des savoirs africanistes en France 1878-1930*, Éditions de l'EHESS, Paris 2002.
- Sibum O., *Les gestes de la mesure. Joule, les pratiques de la brasserie et la science* in: *Annales Histoire Sciences Sociales* 4-5, 1998, pp. 745-774.
- Vanna L., *The archaeology of Shell Matrix Sites in the Central Floodplain of the Tonle Sap River, Central Cambodia (The Shell Settlement Site of Samrong Sen and Its Cultural Complexity)*, thèse de doctorat à l'université Sophia de Tokyo, Tokyo 2003.
- Verneau R., *Collection préhistorique recueillie à Somron-Seng et à Longprao par M. Mansuy* in : *L'Anthropologie* 15, 1904, p. 490.
- Vetter J., *Cowboys, scientists and fossils. The field site and local collaboration in the American West* in: *Isis* 99, 2008, pp. 273-303.
- Vetter J., *Field life: science in the American West during the railroad era*, University of Pittsburgh Press, Pittsburgh 2016.
- Wingfield C., *Collection as (re)assemblage: refreshing museum archaeology* in : *World archaeology* 49, 5/2017, pp. 549-607.

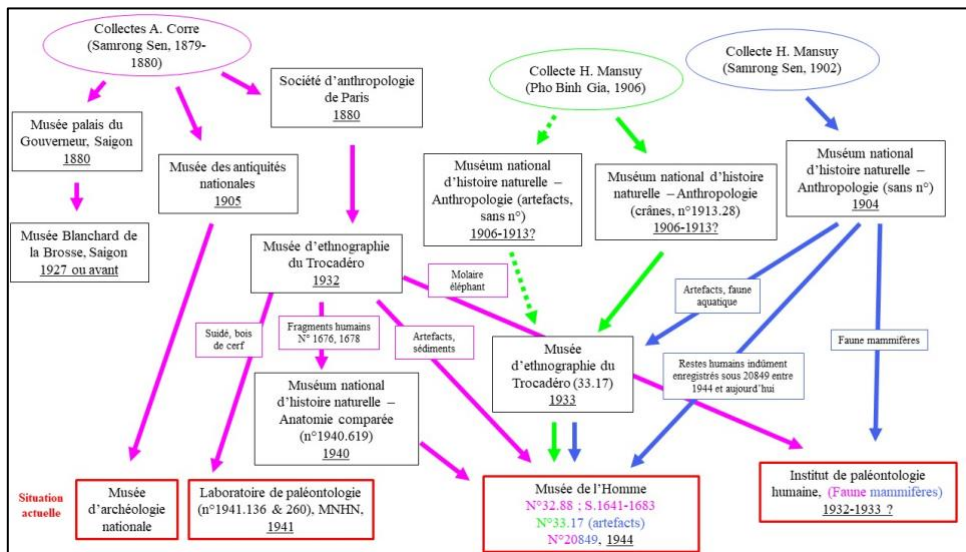


Figure 1. Schéma de répartition des collections Corre et Mansuy au Musée de l'Homme, à l'Institut de paléontologie humaine, au Musée d'archéologie nationale et au département de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle.

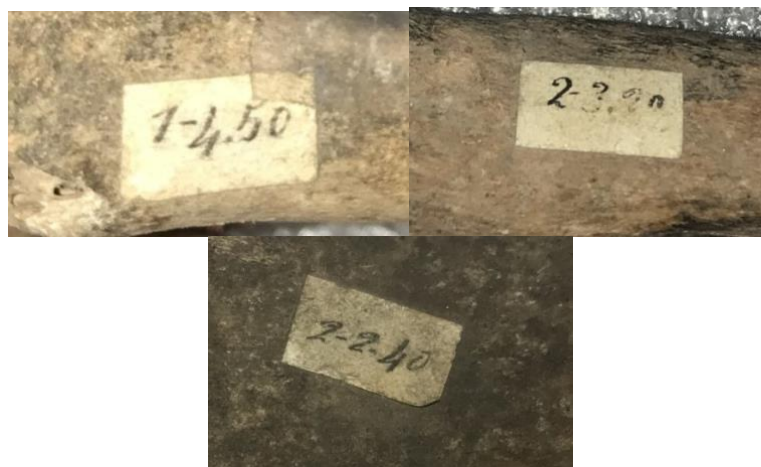


Figure 2. Étiquettes apposées par H. Mansuy sur les pièces issues des fouilles de Samrong Sen en 1902 (Musée de l'Homme, département d'anthropologie, n°20849 et Institut de paléontologie humaine n°F4655).

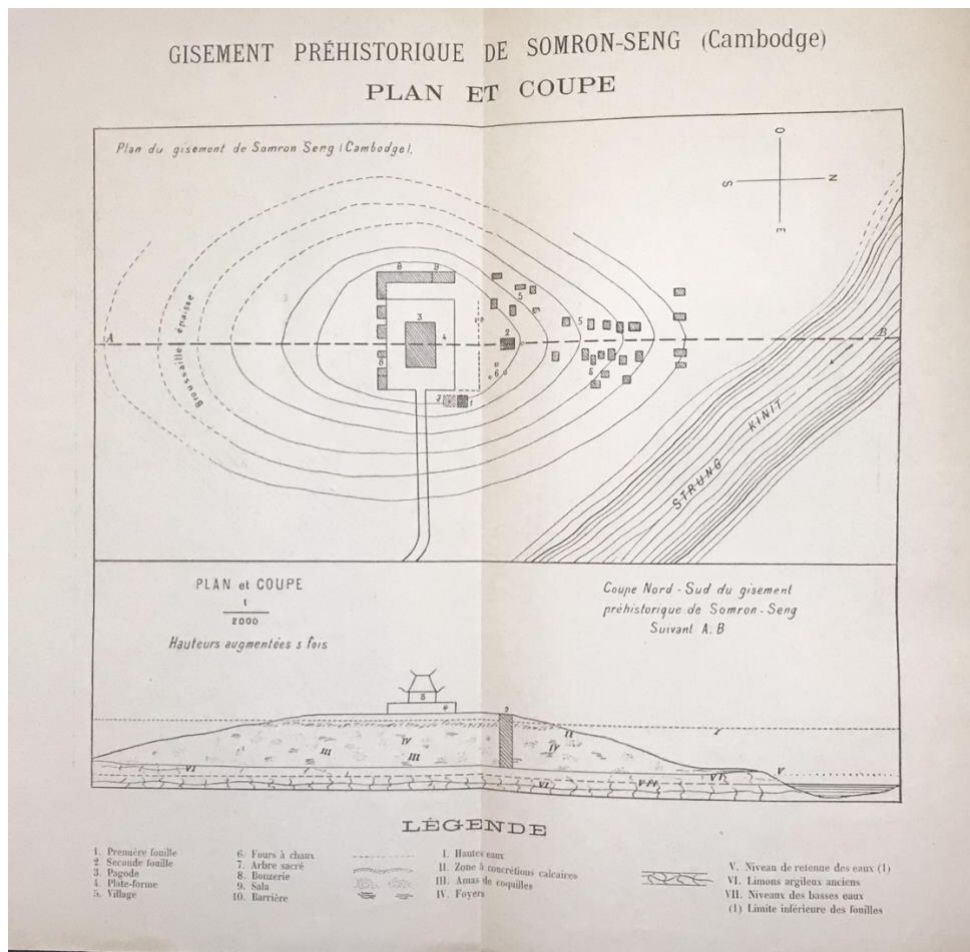


Figure 3. Plan et coupe de Samrong Sen in : H. Mansuy, *Les stations préhistoriques ...* [s. p.].